

Avis aux Eepad...s algériens

Il existe, en somme, deux formes d'entreprise, la personne physique et la personne morale. Ainsi, pour ce qui concerne la personne physique, la responsabilité pénale et civile est assumée par le responsable de l'entreprise. Dès lors, tous les biens personnels, mobiliers, immobiliers de la personne, dans ce type d'entreprise, sont engagés. Il en est autrement pour la personne morale, qui pour ce type d'entreprise, la responsabilité est limitée à hauteur de son capital, quand à la responsabilité pénale et civile, elle est assumée par les responsables détenteurs du statut de commerçant, à savoir, les gérants pour les entreprises de capitaux (Sarl, Eurl) et les membres du conseil d'administration

pour ce qui concerne les SPA. Ainsi, ce n'est ni l'entreprise, ni les employés, ni l'outil de production qui sont en faute, ce qui n'a en l'occurrence aucun sens, mais sa gestion et donc ses responsables. Ainsi, si la gestion d'une entreprise publique, dans laquelle nous n'avons engagé aucun apport, qu'il soit d'ordre nature et encore moins financier, vous imaginez bien, peut-être comparable à une petite partie de *Monopoli*, où à tout moment, on peut soit faire sauter la banque soit tout perdre tout en sirotant son thé glacé et en regardant le dernier épisode de *Djemaï Familly* avec la même impassibilité. Il en est autrement pour une entreprise privée qui, elle, s'emploie, et s'oblige à créer des richesses en pre-

nant de vrais et de réels risques. Si le travail d'un responsable d'une entreprise publique se limite à signer de la paperasse entassée dans des parapheurs, et faire de petites apparitions ça et là, pour recevoir les «Salam Alikoum» et les sourires envieux de son beau costume cravate bleu marine, presque d'origine. Pour une entreprise privée, c'est des décisions qui sont prises à chaque instant, que dépend la survie de l'entreprise. Dès lors, si Abdelmoumen Khalifa a fauté, il est normal qu'il assume ses responsabilités, mais pourquoi incriminer «l'entreprise Khalifa Banque», «l'entreprise Khalifa Airways». Si les responsables de Tonic ont fauté, qu'ils assument, mais pourquoi liquider «l'entrepr-

se Tonic». Si les responsables de «l'Eepad» ont fauté, ils assumeront aussi mais pourquoi vouloir faire la peau à «l'entreprise Eepad». Vous remarquerez en relisant les noms de ces entreprises qu'il ne s'agit ni plus ni moins que des plus grandes entreprises privées d'Afrique, du moins ils le furent, et qui n'ont dans l'absolu rien à envier à beaucoup d'entreprises occidentales. Au suivant ! Dirait notre ami brel. Je comprends, que pas habituées aux lois du marché, et surtout loin d'avoir la compétitivité et encore moins les compétences, certaines entreprises publiques ne trouvent la parade qu'en liquidant physiquement la concurrence mais est-ce la meilleure chose à faire pour l'intérêt

général, l'intérêt de ces centaines, voire de ces milliers d'emplois directs et indirects, l'intérêt de l'Algérie ? J'imagine qu'avec une manne pétrolière aussi active, cette plaie pour le pays en réalité, nul besoin d'entreprises fortes, ni de fiscalité réelle, ni même d'un réel besoin de compétences ou de compétitivités. Je l'imagine même très bien. Mais pour combien de temps.

Hamlet16000@hotmail.fr

(Pour les sceptiques, je tiens à préciser que j'ai été mis au placard dans une entreprise publique algérienne de la République algérienne démocratique et populaire, et viré d'une entreprise privée algérienne de la même république donc vraiment aucun parti pris.)

Touchez pas à l'équipe nationale

Dans quelques jours, notre équipe nationale de football affrontera l'équipe du Rwanda, une occasion de prouver une fois de plus ses hautes performances et de concrétiser ainsi un parcours sans faute devant le monde, par des jeunes dynamiques qui ont redonné de l'espoir et de la joie de vivre à tout un peuple rongé par la misère de la bêtise humaine synonyme du mépris colonialiste. Pour que la fête puisse continuer au-delà de la qualification pour la Coupe d'Afrique et au Mondial, les passe-droits de la politique nihiliste et nauséuse, qui règne avec la déconvenue et la nébulosité à imposer la titularisation de leurs protégés inhabiles à instaurer un football moderne, doivent rester sur la touche. Des manœuvres de trouble-fête ne sont pas une nouveauté, les politiques, qui cherchent le prestige, ont de tout temps voulu récupé-

rer à leur compte l'enthousiasme des masses populaires pour combler leurs échecs. Impudiques, ils exhibent dans les stades des pancartes avec la photo de leur «zaïm». Si nous avons un pouvoir républicain, démocratique, soucieux de la construction et de l'avenir de notre pays, l'Algérie serait aujourd'hui à la place qui lui est due dans le concert des nations, comme c'est le cas actuellement des prestations de notre équipe nationale, et nous aurions 25 millions de jeunes qui feront le bonheur de la patrie. Hélas, ils sont jetés dans les bras de la délinquance par l'iniquité sociale. Bon courage et salutations chaleureuses à toute l'EN, équipe et encadrement, vous êtes notre véritable porte-emblème dans l'universalité moderne et tolérante.

N. I.

LE BILLET DE M. BENREBIAI

Gilad et Salah, deux Français

Il occupe la Une des médias et son portrait est affiché dans de grandes villes françaises. C'est Gilad Shalit, de nationalité israélo-française, soldat de l'armée israélienne enlevé par le Hamas le 25 juin 2006. Salah Hamouri a aussi la double nationalité, française et palestinienne et est prisonnier, et condamné sans preuves, en Israël, depuis le 13 mars 2005. Pour le premier, nommé citoyen d'honneur de Paris, Sarkozy fait de sa libération une priorité pour la France, pour le second, c'est inapplicable car il a du sang arabe qui coule dans ses veines... même si sa mère s'appelle Denise.

M. B.

VOS MESSAGES

L'Algérie à la croisée des chemins

Dans un billet, notre cher ami (M. Farah) a trouvé le mot juste pour désigner l'Algérie des années 1960/1970 de phare du tiers-monde. Qualificatif pas du tout usurpé dans la mesure que le faisceau lumineux émis à partir d'Alger, balayait les deux continents, (tiers-monde) terme qui fut d'abord inventé par A. Sauvy en 1952 (tiers Etat) repris par la presse occidentale pour connaître le succès que l'on sait. Cette époque que je nommerais sans rougir des quinze glorieuses, l'Algérie était sur le point d'achever la première phase de sa révolution industrielle. Le peuple mélomane, amateur de belle musique et férus des arts traditionnels et contemporains, ne vibrerait pas tout au long de la journée au son des tam-tam, bongo, derbouka et guitare. Il vibrerait au son des machines industrielles, du vrombissement des moteurs sur bancs d'essai et au hurlement des souffleries. La faiblesse de l'industrialisation est considérée comme la caractéristique la plus évidente des pays du Sud, à tel point que les économistes ont fait du terme sous-développement un synonyme de non-industrialisation. L'Algérie consciente du danger que présentait la dépendance de nos richesses fossiles, l'industrialisation et la croissance économique, constituant dès lors la panacée, devenaient une option fondamentale. Le but poursuivi consistait à inscrire toutes ces initiatives économiques dans la perspective des générations futures.

Aujourd'hui, on s'évertue à dénoncer l'option idéologique avec une critique acerbe dirigée beaucoup plus sur la personne que sur les idées. Et si c'était une étape incontournable vers le «protectionnisme éducateur» qui a servi de tremplin aux puissances actuelles pour amorcer leur développement au XIX^e siècle ? A l'avant-garde du modernisme, l'Algérie était sur un pied d'égalité avec certains pays des deux continents qu'on s'étonne aujourd'hui de voir évoluer dans la cour des grands. Les prouesses réalisées ne sont pas passées inaperçues ; à la production de biens de consommation non durables (textiles), s'est ajoutée la production d'un nombre assez important de biens durables et même de quelques équipements qui ont fait l'admiration de tous. Quelques années plus tard, ce système considéré comme une idéologie utopiste basée sur la confiscation de la propriété privée et la suppression de l'initiative personnelle, conduira inéluctablement le pays vers la faillite dès lors que le nouveau regard politique supposé basé sur la relation entre l'économie et le social traça le chemin du passage d'une économie centralisée à une économie de marché. Le passage fut tellement brusque que nous continuons de subir les turbulences de la nouvelle conception de la vie économique et sociale. Avec tous les avatars que comporte le libéralisme, il reste une création typiquement occidentale pour avoir fait ses preuves, il montre aujourd'hui ses limites pour avoir des conséquences dramatiques.

Le capitalisme outrancier s'es-souffle, glorifié hier, décrié aujourd'hui par d'éminentes personnalités. «L'économie de marché est une escroquerie. L'économie de marché est volontiers décrite comme un héritage ancien. En l'occurrence, c'est une escroquerie, ou plus exactement une erreur communément admise. Trop de gens apprennent l'économie dans des manuels qui entretiennent encore des dogmes de la production concurrentielle des biens et des services et de la capacité d'acheter sans entraves. En fait, il peut n'y avoir qu'un ou quelques vendeurs assez puissants et persuasifs pour déterminer ce que les gens achètent, mangent et boivent». «Les nouveaux mensonges du capitalisme» publié dans le *Nouvel Obs* du 11 avril 2005, interview de J. K. Galbraith, économiste et ex-conseiller du président Kennedy. Quant à la LFC 2009, qui instaure des mesures financières drastiques notamment la réduction des importations, elle a soulevé un tollé parmi les opérateurs économiques. La contestation serait justifiée pour le retard considérable accusé dans sa mise en application, car maintenant il ne reste plus rien à protéger.

Bob. Med (Belcourt)

Bienvenue chez toi Monsieur l'Ambassadeur

Dans le cadre du festival culturel de la ville d'Annaba à Batna, Si

Mohamed Tahar El-Achi, dit l'Ambassadeur (son nom de guerre), est revenu, ironie du sort, représenter la culture bônoise, du haut de ses 88 ans, chez lui (Maison de la culture de Batna). L'homme prodigue né en 1921 à Merouana était parti pour sept jours voir son oncle à Hippone, il est resté soixante-dix ans, pour l'amour d'une femme, et la coupe n'est pas encore pleine (quel romantique tableau déjà). A voir les jeunes filles de la délégation, des filles belles à vous couper le souffle, comme dirait un certain fumeur de thé invétéré, on ne peut que comprendre Aâmi Mohamed, l'ancien militant des Amis du manifeste, sous l'égide de l'éclairé Ferhat Abbas, l'ancien moudjahid et l'ex-militaire de l'ANP, qu'il quitta trois jours après le sinistre coup d'Etat, ou le saluaire redressement révolutionnaire, si vous voulez. L'éternel artiste-peintre qu'est notre hôte ainsi qu'un groupe de ses compagnons d'armes mais aussi et surtout de pinceaux dont Faras Bouhatem alors président de l'UNAP, sont à l'origine de la réalisation de plusieurs fresques murales, commémorant des batailles historiques livrées face à l'ennemi et de l'institution du Festival international des arts plastiques à Souk-Ahras (1980) avec la participation de 27 pays, dont le premier prix de la première édition est revenu à Houara Hocine, talentueux artiste peintre formé à l'Ecole d'architecture et des Beaux-Arts d'Alger, pour son tableau *Naânaâ*, qui est un peu notre *Mona Lisa*. Bon séjour Aâmi Mohamed et merci pour votre visite.

Farid Boutrid

Mots Croisés

- Email : le volume moyen de courriers électroniques envoyés chaque jour à travers le monde devrait atteindre 15 milliards cette année.

- L'engouement des internautes pour ce genre de courrier se comprend aisément : le message passe facilement comme une lettre à la poste.

- Nos tennismen raflent trois des quatre médailles d'or de la phase individuelle de la CAN de tennis.

- Autrement dit, c'est le racket à la raquette.

Khaled Lemnaouer

TEXTO

À mon ami Hafid sur le départ pour une aventure maritale. Je lui dédie ce petit slam en guise de cadeau de mariage.
(De la part de K.)
... Yeliss, souviens-toi des inoubliables moments du *Titanic*... Faites qu'ils reviennent vite et qu'ils s'éternisent...
(De la part de H. L.)

Ecrire à ! voxtexto@ymail.com